

« L'Occitanie ne pouvait être absente du seul film qui retrace la vie et l'œuvre d'Olympe de Gouges. Son héritage et la profonde modernité de son personnage sont une source d'inspiration permanente pour chaque femme et chaque homme. En nous proposant de retracer son histoire pour la télévision, Julie Gayet nous offre la possibilité à tous de mieux connaître la femme engagée et son œuvre fondamentale pour l'histoire des droits des femmes. L'actualité nous rappelle quotidiennement que l'égalité Femmes / Hommes est un combat à mener sans relâche. Plus largement cela nous amène à porter des valeurs de fraternité et de respect dans chacun de nos actes quotidiens, valeurs qui sont au cœur de nos actions pour les habitants et habitantes de l'Occitanie. »

**Carole Delga**  
Ancienne ministre  
Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

”

« La femme a le droit de monter à l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la tribune. »

**Olympe de Gouges**  
Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne

Occitanie  
films

■ Diffusion

www.occitanie-films.fr  
Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région Occitanie.



**Une exposition**  
Sur le tournage du film *Olympe, une femme dans la Révolution*  
de Julie Gayet et Mathieu Busson

Des images de tournage autour des décors, écrin naturel pour une figure révolutionnaire, accompagnées de la série *Olympes, des femmes dans la Révolution*, des portraits de comédiennes et figurantes du film sur une idée originale des coréalisateurs Julie Gayet, Mathieu Busson et de la productrice Christie Molia.

**Réalisée par Cécile Mella**  
Photographe de plateau du film

Une sélection sera présentée du 24 septembre au 31 octobre 2024 à la Maison de l'Occitanie à Toulouse et circulera ensuite en région.

■ Texte rédigé par Laurence Turetti  
■ Photographies © Cécile Mella / MSVP / France TV



RÉALISÉ EN OCCITANIE



# Olympe, une femme dans la Révolution

■ Un film réalisé par Julie Gayet et Mathieu Busson, 1h30, 2024

Co-écrit par Marine Ninaud-Bromberg et Sébastien Mounier, en collaboration avec Mathieu Busson  
Produit par Moteur s'il vous plaît en coproduction avec France 2  
Avec le soutien financier de la Région Occitanie en partenariat avec le CNC, du département du Gers, du Tarn-et-Garonne, de l'Aveyron et de la Métropole de Toulouse, de la PROCIREP - Société des Producteurs et de l'ANGO. Avec la participation du CNC et de TV5 Monde.

**Synopsis** — Paris, juillet 1793. La situation est explosive et la Terreur bat son plein. Au milieu de ce monde de violences et de mutations, une seule constante : les femmes n'ont le droit à rien. Olympe de Gouges est l'une des rares à oser s'élever contre cette injustice. Femme de lettres, femme de combats, Olympe s'oppose frontalement à Robespierre. Arrêtée par la police d'État, elle attend son procès, enfermée dans une maison d'arrêt. Au milieu des autres condamnées, Olympe va continuer de lutter.

## L'IMAGE D'UNE FEMME ENGAGÉE

Impliqués dans le *Collectif 50/50* en faveur de la parité au cinéma, Julie Gayet et Mathieu Busson redonnent vie à Olympe de Gouges (7 mai 1748 – 3 novembre 1793), figure de proue du féminisme et autrice de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1791).

Moquée ou vilipendée par ses contemporains, longtemps traitée de « courtisane » ou « d'hystérique », Olympe, incarnée par Julie Gayet, retrouve dans ce film sa dignité. On y découvre sa détermination, ses combats et ses tendresses de mère attentionnée, femme libre hostile au servage du mariage, écrivaine engagée contre l'esclavage et humaniste réprouvant violence et injustice.



## SOUS LES LUMIÈRES D'OCCITANIE

Si les coréalisateur.trice avaient à cœur de tourner « dans la région natale d'Olympe », née à Montauban, ils ont également bénéficié, à Villefranche-de-Rouergue (12), Gramont (82), au château Saint-Léonard (32) et à Toulouse (Château de la Reynerie), d'un cadre historique intact et d'une qualité de lumière essentielle à un film dont la moitié des scènes se déroule en extérieur. « Ces conditions idéales nous ont permis de maximiser le temps et de le préserver pour les acteurs ; de mettre en boîte des scènes qui nous plaisent », souligne Mathieu Busson. De fait, le tournage s'est déroulé en trois semaines, au début de l'automne 2023.



## UNE BIENVEILLANTE COHORTE

À la tête d'une « petite armée avec beaucoup de corps de métiers qui interagissent avec fluidité et dans une ambiance agréable », la réalisatrice et le réalisateur se sont appuyés au maximum sur des équipes locales. Dans une cohérence de forme qui fait écho au fond, la parité femmes / hommes a été respectée et parfois dépassée. Près de 225 figurants aveyronnais et tarnais, motivés par



la figure d'Olympe, se sont prêtés avec enthousiasme au jeu. Parmi les comédiens d'Occitanie, Inès Pech, dans le rôle de la mère d'Olympe, représente la fragilité de la condition féminine. On remarque la présence de la comédienne toulousaine Mathilde Dromard, interprétant une Mme Roland, « personnage trop méconnu de l'histoire » dit-elle, conservant son panache jusqu'au cachot.

## LES AUDACES SE CONFORTENT

Dans ce film choral, l'accent est mis sur la force du collectif et l'éveil des consciences. Une réflexion déjà menée par Julie Gayet et Mathieu Busson dans un essai, *Ensemble on est plus fortes* (Stock, 2023). Esprit brillant, tenant un salon où se retrouvent les Girondins, Mme Roland, par l'estime portée à Olympe de Gouges, illustre « la reconnaissance mutuelle de femmes dont les audaces se confortent », résume joliment Mathilde Dromard. Olympe, elle-même, crée un club de femmes, transmet et suscite une prise de conscience qui se double de révolte. Femmes du peuple, royaliste incarcérée ou geôlière corrompue finissent par entendre le message d'une pionnière, dressée aux avant-postes de l'histoire.

## ENTRER DANS L'HISTOIRE

Par petites touches énergiques, le film restitue la modernité d'Olympe de Gouges et son rôle précurseur, en insérant des détails contemporains. « Une frange ou la barbe, rares à l'époque, des costumes à la fois documentés et très libres, rafraîchissent l'œil et font entrer le spectateur dans l'histoire », indique Mathieu Busson. Cette sensation est renforcée par la musique, composée par Audrey Ismaël, associant une instrumentation classique, menée par le violoncelle de Julien Lefevre (instrument fabriqué en 1790), à la modernité du clavier. Le temps de la Terreur, avec ses geôles et ses exécutions publiques, devient le miroir des violences actuelles subies par les femmes à travers le monde. Ambiances, mouvements de foules et dialogues font ressentir l'élan vital d'une époque et d'un engagement. La caméra, jouant des contrastes du plein air et des espaces confinés, suggère un courage dressé face à la brutalité.



## L'ESPÉRANCE PORTÉE PAR UN CHŒUR D'ENFANTS

Déclinées en trois thèmes, les lignes mélodiques d'Audrey Ismaël accompagnent la femme d'action et évoquent l'atmosphère fébrile de la Révolution. Les voix d'enfants, réunies dans la maîtrise des chœurs de Toulouse dirigée par Mark Opstad, soutiennent les derniers mots d'Olympe adressés à son fils, Pierre Aubry,

et suggèrent la pérennité de son message. Au terme d'un procès expéditif et inique, elle monte à l'échafaud sans faiblir et, le fil de la vie tranché, sa voix s'affirme et s'envole vers de nouvelles générations : « Femme, réveille-toi ; le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l'univers ; reconnais tes droits. »